



## CONTEMPLATION

Rome, le 22 février 2022



Chères Sœurs et chers Frères,

Paix et tout bien !

Bonaventure a décrit François en prière :

François « afin de ne pas rester sans consolation de son Bien-Aimé, s'efforçait en priant sans interruption de tenir son esprit présent à Dieu. En voyage ou à demeure, à l'intérieur et à l'extérieur, au travail et au repos, il était en effet à ce point tendu vers la prière par la force de l'esprit qu'il semblait lui avoir consacré non seulement le tout de son cœur et de son corps, mais encore de son activité et de son temps ... Mais afin d'accueillir avec plus de quiétude les irruptions des consolations spirituelles, il se dirigeait de nuit vers des solitudes et des églises abandonnées ... [Là] l'homme de Dieu, demeurant solitaire et apaisé... tantôt il suppliait le père, tantôt il badinait avec l'époux, tantôt il s'entretenait avec l'ami.

Bonaventure, Légende mineure, chapitre 4

Il est logique que les premiers frères de François lui aient demandé comment prier. Or, je suppose qu'il n'a pas fait de longs discours sur le sujet, et que l'exemple de sa vie en disait bien plus que des pages écrites. Bonaventure nous donne une excellente description de la prière de François, bien assimilée par Claire elle-même qui nous exhorte à « fixer le Seigneur ». Tout nous enseigne que notre prière commence et se termine par notre rencontre d'amour avec Dieu, avec Jésus, avec l'Esprit, avec Marie, avec toutes les personnes et avec toute la création. François nous montre que notre relation de prière, notre contemplation, est une expérience consistant à être avec, à fixer en silence, qui conduit à un cœur sans partage plein d'amour.

En lisant les témoignages des Franciscains du Troisième Ordre qui suivent, nous exprimons notre gratitude car ils nous encouragent à considérer notre propre réponse à Dieu dans la prière, dans la contemplation, dans le regard... quels que soient la manière et le lieu où nous entrons dans une relation harmonieuse et profonde avec Dieu dans notre vie quotidienne. Nous sommes reconnaissants pour l'effusion d'amour et de grâce de Dieu, bien plus abondante que nous ne pouvons demander ou imaginer.

Sr Deborah LOCKWOOD, Présidente CFI-TOR  
Sr M. Magdalena SCHMITZ, Vice-présidente  
Sr Joanne BRAZINSKI, Conseillère  
Sr Benigna AOKO, Conseillère  
Sr Dolores CANEO, Conseillère  
Fr. Franco KANNAMPUZHA, Conseiller

# Rencontrer Dieu avec tous nos sens

## La contemplation dans la vie quotidienne

Sr Christina Mülling OSF  
Langue originale : allemand

Où chercher Dieu quand je veux le rencontrer ? Quelque part au « paradis », loin, ou bien dans le voisinage immédiat ? En dehors de moi ou en mon for intérieur ? Ma vie quotidienne a-t-elle un rapport avec Dieu ? La prière, n'est-ce pour moi qu'un passe-temps, des mots pieux qui disparaissent dans une rue à sens unique menant nulle part, ou bien ma vie tout entière est prière parce que je vis en Dieu et avec Dieu et que je suis unie à lui par une relation vivante, quoi que je fasse ?

Pendant presque la moitié de la vie de François, Dieu n'a été qu'une figure abstraite. Il a vécu « comme si Dieu n'existait pas » (R. Manselli). Il allait à l'église tous les dimanches, bien sûr, en citoyen respectable du Moyen-Âge, il ne pouvait guère se permettre de ne pas y aller. Par ailleurs, c'est à l'école de l'église San Giorgio qu'il a appris à lire et écrire en utilisant les Psaumes ; la Bible ne lui était donc pas inconnue. En apparence, il était certainement un « bon chrétien », et cependant, il n'avait aucune relation personnelle avec Dieu. Dieu était distant. Il n'avait rien aucun rapport avec sa vie quotidienne.

Comment la relation vivante de François avec Dieu a-t-elle évolué ? Comment est-il devenu un homme contemplatif, c'est-à-dire un homme qui habitait avec le mystère de Dieu dans un « temple », ou qui avait sa demeure en lui-même ? Et comment cette « con-templation » apparaît-elle chez Claire ?

### 1. Dieu vient à notre rencontre pendant que nous cherchons



Miniature de la Legenda Major  
© Museo Francescano di Roma

Après son expérience absurde dans le cachot de Pérouse et face à l'inhumanité de l'économie monétaire émergente, François a désiré ardemment Dieu et a reçu une réponse à sa quête.

Le Christ s'est approché de François sous l'apparence de lépreux qui lui ont barré le chemin pour qu'il ne puisse pas passer, le détournant ainsi de son chemin. À leur contact, il s'est senti profondément remué et satisfait. Grâce au baiser d'un lépreux, l'amertume de sa vie s'est transformée en douceur (Testament 3).

Devant la croix de Saint-Damien, François a soudain senti que le Crucifié le regardait et lui parlait. C'était comme si ses yeux s'étaient ouverts et que sur la croix, qu'il avait certainement déjà vue à maintes reprises, il voyait le Christ vivant. D'après une légende, et non un fait historique, lors de cette rencontre, les yeux du Crucifié se seraient même ouverts et le nimbe, à l'origine plat, se serait incliné vers François. Cette légende reflète

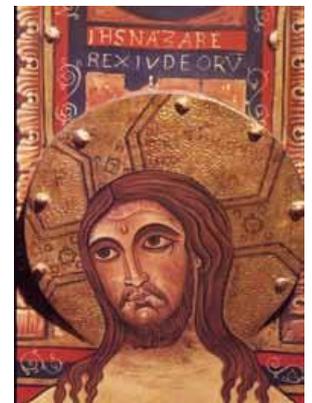
l'expérience intérieure de François qui vit soudain ce Dieu lointain s'approcher : un Dieu compatissant à son égard, par qui il était respecté et qui voulait façonner l'Église à travers lui.

Dans la Portioncule, François a vécu une expérience qui a rendu le message de Dieu encore plus clair à travers les mots de la Sainte Écriture. Tout à coup, il s'est senti personnellement touché par l'Évangile. Des mots qui auparavant ne l'avaient qu'effleuré, concernaient à présent directement sa vie.



Miniature de la Legenda Major  
Museo Francescano di Roma

« C'est cela que je veux... c'est cela que je cherche, c'est cela que je désire faire du plus profond de mon cœur » (1C 22, 3 ; SF 491). Il s'est rendu compte que là, à ce moment précis, ce message lui était adressé. Dieu/Christ parlait directement à lui ! Le désir que François a de Dieu le rend sensible, clairvoyant et attentif à Dieu. Les rencontres et les expériences de tous les jours sont devenues transparentes en Dieu. Saint Bonaventure dit que seule une personne qui désire ardemment Dieu peut le rencontrer.<sup>1</sup> François n'a pas fait de rencontres merveilleuses qu'à nous, simples mortels, il n'est pas donné de faire. Il a commencé à reconnaître et à connaître Dieu dans ce qui est ordinaire.



Croix de Saint-Damien ©  
Kapuziner

<sup>1</sup> Itinerarium, Prol. 3

## 2. Rencontrer Dieu avec tous ses sens

### 2.1 François

La contemplation franciscaine commence par les sens (entendre, voir, sentir, goûter). Il ne s'agit pas de faussement mortifier les sens, mais plutôt d'orienter les sens vers Dieu à travers des choses créées.

La personne tout entière est tournée vers Dieu, dans et avec la création. Nous ne pouvons que proclamer : « *ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché* » (1 Jn 1, 1).

Tout ce qui peut être perçu et ressenti à travers les sens se réfère à Dieu et mène à une expérience de Dieu.

Par exemple, je vois la création avec mon œil physique, mais lorsque je la regarde correctement, sa grandeur et sa beauté m'apparaissent comme un miroir à travers lequel je peux voir la grandeur et la beauté de Dieu. Car on peut tirer de la grandeur et de la beauté des créatures, selon Bonaventure,<sup>2</sup> des conclusions sur leur Créateur. Une personne qui rencontre la création de cette manière marche en présence de Dieu.

Thomas de Celano nous dit de quelle manière François marchait en présence de Dieu, comment il se servait de la création tout entière comme d'une échelle pour atteindre Dieu. Dieu étant présent en filigrane dans toute la création, François voyait ses traces dans toutes les créatures, vivantes ou non, ce qui lui permettait de jeter aisément un pont vers Dieu.

### 2.2 Claire

En raison de sa vie retirée, d'abord dans la tour familiale, puis dans le cloître de Saint-Damien, sainte Claire a peu écrit sur la rencontre avec Dieu dans les créatures. Cependant, une déclaration de Sœur Angeluccia, prononcée lors du procès de canonisation, témoigne du fait que Claire exhortait elle aussi ses sœurs à rencontrer Dieu dans et à travers toutes les créatures.

## 3. Rencontrer Dieu dans les impressions agréables

Le cœur de la personne qui écoute ou qui voit dépasse l'expérience que nous vivons à travers les sens, car il saisit en plus quelque chose de l'essence de ce qui est entendu ou vu. Par conséquent, écouter est plus qu'entendre ; regarder est plus que voir ; sentir est plus que ressentir. François a appris à rencontrer Dieu aussi dans tout ce qui déclenche une prise de conscience intérieure.

Selon Bonaventure, quelque chose que je perçois avec mes sens et qui se forme en moi, c'est-à-dire ce que j'absorbe, déclenche en moi des sentiments : la joie, lorsque quelque chose est beau, ou le plaisir, lorsque quelque chose a bon goût ou est agréable, etc.<sup>3</sup>

Quand nous percevons ou apprécions quelque chose, nous le jugeons, selon Bonaventure,<sup>4</sup> c'est-à-dire que nous demandons la raison pour laquelle quelque chose nous donne du plaisir ; car tout effet est un signe de celui qui l'a causé. C'est pourquoi les impressions que nous ressentons comme belles, agréables ou bienfaisantes, et dont nous jouissons, nous montrent que ce que nous percevons contient la beauté, la suavité, le bien-être et la joie même, c'est-à-dire Dieu. En Dieu seul se trouve la source de la vraie joie.<sup>5</sup> C'est pourquoi, toujours et partout où nous nous réjouissons, nous sommes conduits sur le chemin de la vraie joie, sur le chemin de Dieu.

Nous trouvons un écho de cette forme de rencontre divine dans les Louanges de l'Alverne : Tu es joie et allégresse ! Tu es beauté ! Tu es le souverain bien ! ... *Louanges de Dieu (SF 104)*

Les effets de ces expériences de Dieu nourrissent et guérissent l'âme. Dans la jouissance de la musique, de l'art, de la beauté, d'un goût délicieux, etc., mon âme peut trouver la nourriture et la guérison parce que, en fin de compte, je jouis et fais l'expérience de Dieu en elles !

## 4. Le renouvellement des « sens intérieurs » à travers la foi, l'espérance et la charité

Cependant, chez François et Claire, nous pouvons trouver d'autres capacités sensorielles qui dépassent les fonctions sensorielles normales. Par exemple, François a suivi les « *paroles odorantes* » de Jésus ou porté le goût de la vie sur sa langue, qui a transformé ce qui était amer en douceur ... *Test 1 - 3 (SF 308)*

Claire a aussi suivi la trace de ses parfums (4 Agnès 30), qui font revivre les morts (4 Agnès 13).

François et Claire ont senti et goûté la présence de Dieu, telle qu'elle était. Toutes ces capacités avaient été de toute évidence développées en eux avec le temps. Ces « sens spirituels » leur ont permis de percevoir la présence de Dieu directement. Ils ont forgé le goût, l'odorat, le toucher, la vue et l'ouïe spirituels.

Or, d'après Bonaventure,<sup>6</sup> ces sens spirituels ont besoin de renouvellement parce que chez la personne humaine ils sont atrophiés et obscurcis. Il voit la cause de cela dans la désorientation des trois capacités mentales des êtres humains : la mémoire, l'intelligence et le désir.

- Les personnes sont si absorbées par les sollicitudes de la vie quotidienne qu'elles en oublient leur centre et ne réfléchissent plus sur elles-mêmes, elles sont menées aux distractions.

---

<sup>2</sup> Itinerarium I, 8

<sup>3</sup> Itinerarium II, 2-7

<sup>4</sup> Itinerarium II, 5+7

<sup>5</sup> Itinerarium II, 8

<sup>6</sup> Itinerarium IV, 1 + I, 7

- La faculté de connaître est coincée dans ce qui est temporaire, superficiel, et ne va pas en profondeur, à la source. « L'intuition de cœur » est perdue.
- L'aspiration au vrai bonheur est anesthésiée par l'envie irrésistible de plaisirs superficiels.

Cependant, Dieu donne à l'humanité un moyen pour sortir de cette misère. En Jésus Christ, Dieu bâtit un pont pour nous. Il vient à notre rencontre et nous aide à nous relever ! Il est « l'échelle » ou « la porte »<sup>7</sup> à travers laquelle nous pouvons revenir à nos profondeurs et à Dieu. Ce renouvellement a lieu à travers la foi, l'espérance et la charité.<sup>8</sup> Ainsi, la capacité de contempler est rétablie.

Les sens spirituels, qui nous aident à percevoir Dieu, sont à nouveau ouverts. La personne renouvelée est ainsi clairvoyante, clairaudente et sensible à Dieu, à travers tout ce qui est superficiel. Il/elle est à nouveau en Dieu et donc a sa demeure en lui/elle-même. Il/elle retrouve son appel le plus profond : devenir une personne qui aime comme Dieu.<sup>9</sup>

#### 4.1 La foi : renouvellement des sens spirituels de l'ouïe et de la vue

L'Épître aux Romains affirme : *La foi naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ* (Rm 10,17). La foi, c'est permettre à la parole de Dieu d'entrer en moi, et m'abandonner à son pouvoir actif, confiant dans le fait qu'elle ne reviendra pas tant qu'elle n'a pas accompli ce pourquoi elle a été envoyée (Is 55,11).

Marie, Mère de la foi, nous montre comment cela peut arriver. Elle s'ouvre à la parole de Dieu et accepte une vérité qui au départ lui est cachée. Elle dit « oui ! » au plan de Dieu pour elle. Le terme latin *fides* (foi) a plusieurs sens : premièrement, il veut dire foi, confiance ; dans un deuxième temps, il signifie aussi fidélité, honnêteté, fiabilité, et dans un troisième temps, parole d'honneur, promesse. La foi a affaire avec la fidélité, c'est-à-dire, c'est toujours une décision du moment, c'est la liberté sans cesse ressaisie de dire oui ou non.

De plus, le texte de l'Épître aux Romains affirme que la foi dépend d'une écoute vitale de la PAROLE DE DIEU. La foi est sans cesse rallumée par la parole, en contact étroit avec Celui qui est le Verbe. La foi donne la connaissance de Dieu et nous permet de voir la gloire de Dieu qui rayonne sur le visage du Christ (2 Co 4, 6) et sur toutes les créatures.

À travers le don de la foi, les sens spirituels de l'ouïe et de la vue sont retrouvés.<sup>10</sup> L'ouïe et la vue sont des sens à longue portée pouvant percevoir quelque chose même à grande distance. Cela signifie qu'une foi vécue nous rend plus clairvoyants et plus sensibles à Dieu, dans notre vie et autour de nous, même s'il semble être loin.

La croix est le symbole de la foi. C'est un symbole qui a du pouvoir. C'est comme la clef sur la portée musicale, un petit signe qui change et élève toutes les notes d'une partition. Ce « signe plus » de la croix, qui rayonne avec force dans notre vie, est un signe transformateur. Tout à coup, nous voyons une personne ou une situation sous un jour différent, dans un contexte différent. Notre perspective est modifiée. C'est un miracle de la foi, quand les yeux de notre cœur s'ouvrent soudainement et que nous reconnaissons dans une personne désagréable notre frère ou notre sœur, ou quand nous voyons la valeur indubitable et unique d'une personne âgée et sénile ; quand, là où nous pressentons la vie pour la première fois, nous entendons au fond de notre cœur une mélodie de mort silencieuse qui nous empêche de faire quelque chose ; ou quand, dans des situations et des décisions où nous voudrions fuir, nous entendons une douce mélodie de vie qui nous invite à sauter par-dessus notre ombre et à rester, comme François l'a fait avec les lépreux.

Pour entraîner l'ouïe spirituelle, François a enseigné à ses frères à écouter d'une manière particulière. Il leur a appris trois types d'écoute :

1. Écoutez avec les oreilles physiques.
2. Écoutez avec votre cœur, c'est-à-dire avec affection et amour. Écoutez le message d'amour disant que ce que vous entendez est pour vous.
3. Gardez ce que vous avez entendu et écouté dans votre cœur, ensuite mettez-le en pratique dans la vie.

---

<sup>7</sup> Itinerarium IV, 2

<sup>8</sup> Itinerarium IV, 2

<sup>9</sup> Itinerarium IV, 3

<sup>10</sup> Itinerarium IV, 3



Sr. Sigmunda May, Celui qui écoute - © Kloster Sießen

Dans son exhortation à Claire et à ses sœurs, François appelle aussi les sœurs à écouter. (EP ; SF 175)

« Probablement François a reconnu dans les sœurs contemplatives de Saint-Damien une sorte de communauté à l'écoute qui avait la mission de former et de cultiver une communauté à l'écoute particulière dans cette même église où il a entendu l'appel du Seigneur à devenir « tout ouïe » pour la parole et l'appel du Seigneur. »<sup>11</sup> Si François parle davantage de l'ouïe, Claire se concentre sur la vue. Dans sa deuxième lettre à Agnès de Prague (2 Agnès), elle présente trois étapes de la contemplation : fixer, considérer et contempler (s'immerger dans la contemplation).

Le miroir est l'image centrale de Claire pour la contemplation. Le Christ - sa pauvreté, sa vie, sa souffrance et sa mort - est le miroir dans lequel elle regarde.

Elle voit sa vie reflétée dans la vie du Christ. Mais elle regarde ensuite plus en profondeur. Sous la surface, elle découvre la puissance active de Dieu dans la vie de Jésus et dans sa vie. Et enfin, elle peut s'immerger dans cette réalité de Dieu et s'y reposer. Elle le sait : à travers le miroir qu'est le Christ pour elle, elle est depuis longtemps vue par Dieu et transformée par son regard... (4 Agnès)

#### 4.2 Espérance : le renouvellement du sens spirituel de l'odorat

Paul dit que nous devrions nous accrocher à l'espérance qui nous est proposée par Dieu (He 6, 18) ; nous avons ainsi une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau (He 6, 19).

Le symbole de l'espérance est donc l'ancre. L'espérance nous ancre à Dieu. Elle va au-delà de tout ce qui est visible et expérientiel et se fixe dans ce qui est encore à venir. Tout comme une ancre attache bien le navire au fond invisible de la mer et l'empêche de partir à la dérive.

Bonaventure relie ce don à l'odorat<sup>12</sup>. Étant l'un des sens primordiaux, l'odorat est beaucoup plus profondément ancré dans la psyché que nous ne le pensons. L'odorat est généralement associé au bien-être, à l'affection mutuelle, à un environnement familial et sûr. Nous pouvons sentir le danger, mais nous sentons aussi le bien qui arrive. Nous suivons l'odeur, nous sommes même littéralement attirés par elle. L'odeur est un avant-goût du bien, une réalité encore lointaine, et pourtant extrêmement attirante. C'est pourquoi l'odorat est également lié au désir et à l'affection. L'espérance est dirigée vers ce que nous ne pouvons pas encore voir et saisir, vers ce qui est encore à venir. Elle donne à notre vie une direction et un but. Cette transformation s'opère également chez François : il perçoit la Parole de Dieu avec des sens nouveaux : il goûte et sent la vie qui y est contenue.

Claire peut aussi percevoir la présence du Christ comme un parfum. Elle attribue à ce parfum de l'Époux un effet particulier sur la personne qui le contemple : Par lui, les morts revivent (4 Agnès). C'est pourquoi il s'agit de « courir à l'odeur de ses parfums » (4 Agnès). L'Époux, en tant que Ressuscité, attire la personne comme un parfum, non pas avec force, en exigeant, mais en séduisant, de sorte que la personne court vers l'Époux de son plein gré.

#### 4.3 Amour : le renouvellement du sens spirituel du goût et du toucher

Dieu est Amour ! C'est pourquoi une personne aimante peut reconnaître Dieu et seules les personnes aimantes peuvent être en Dieu et peuvent reconnaître et expérimenter Dieu en elles-mêmes. Seuls ceux qui aiment eux-mêmes sont capables de ressentir quelque chose de l'amour du Christ pour nous et pour le Père.

Au don de l'amour, Bonaventure associe le recouvrement des sens spirituels du goût et du toucher.<sup>13</sup> L'intimité de l'amour ne peut être perçue qu'avec les sens qui présupposent un contact direct. L'amour doit être perceptible, pouvoir être expérimenté, être goûté. Ce n'est pas sans raison que le sacrement de l'amour de Dieu pour nous est l'Eucharistie. L'amour se nourrit de la présence de l'Aimé.

Cette transformation des goûts joue un rôle important dans la vie de François.

*« Peu de jours après son retour à Assise, un soir ses compagnons l'élurent comme seigneur pour qu'il fasse les dépenses à son gré... Une fois restaurés, ils étaient sortis de la maison et les compagnons, en groupe, le précédaient, allant par la cité en chantant. Lui, portant en main le bâton comme seigneur, allait un peu en arrière d'eux sans chanter, mais absorbé dans sa méditation. Et voici qu'il est soudain visité par le Seigneur et son cœur est rempli d'une si grande douceur qu'il ne pouvait ni parler ni bouger et rien ressentir ou entendre d'autre que cette douceur » Légende des trois compagnons 7,1-5 (SF 1089-1090)*

<sup>11</sup> J. Schneider, Kirschen im Winter, 41-43 (trad.)

<sup>12</sup> Itinerarium IV, 3

<sup>13</sup> Itinerarium IV, 3

Dans son Testament, François témoigne d'une autre expérience de douceur. Il écrit qu'après la rencontre avec le lépreux, ce qui avait été auparavant amer « fut changé en douceur » pour le corps et l'âme (Test 3).

L'expérience de la douceur est une expérience fondamentale chez saint François, une expérience qui ne se limite pas à quelques moments privilégiés de sa conversion, mais qui traverse comme un fil rouge sa vie tout entière, jusqu'à l'Alverne, quand il a dit de Dieu lui-même « tu es toute notre douceur » (Louanges de Dieu 15). « En dépensant toutes nos forces et les sens de l'âme et du corps au service de ton amour et de rien d'autre », comme écrit François dans son exposition du « Notre Père » (Pat 5), veut dire, dans ce contexte, être si fasciné par la bonté et la beauté de Dieu que, en partant du centre du cœur, la personne tout entière est orientée, dans sa sensualité et corporéité, vers cet amour ainsi vécu.

## **CONTEMPLATION ET CHARISME FRANCISCAIN**

*Joanne Meyer, OSF  
Sisters of St. Francis of Assisi, St. Francis, WI, USA  
Langue originale : anglais*

Choisir de consacrer du temps à la prière contemplative et essayer de vivre de manière contemplative permet à moi-même et, je crois, à tous ceux qui agissent ainsi, d'être bien ancrés dans une perspective d'incarnation. Tout est imprégné de la présence de Dieu. Je ressens aussi un désir profond de métanoïa, aussi bien pour moi que pour les autres. Je souhaite de plus en plus que le royaume de Dieu devienne le centre de ma vie et du monde.

Je constate que je choisis chaque jour de recommencer. Aujourd'hui, Dieu saint, je veux voir, entendre, penser et répondre de ton point de vue !

Je repense parfois à François d'Assise qui nous invite à commencer maintenant, car jusqu'à présent nous n'avons rien fait.

Vivre de manière contemplative favorise la prise de conscience que toute la vie est relationnelle, interconnectée : nous sommes tous frères et sœurs. Cela est vrai même dans ce monde si divisé. Je ressens un désir croissant d'aimer tout le monde et de rechercher le bien de chaque personne, ainsi que de toute la création.

En priant et en vivant de manière contemplative, on devient davantage conscient et soucieux des pauvres qui souffrent dans le monde. Même si dans ma situation de vie les activités physiques que je peux exercer sont limitées, je porte la souffrance des autres dans mon cœur et dans ma prière. J'ai vécu cela comme un appel. Et malgré la douleur que cela implique, la paix, la joie et la gratitude l'emportent.



# Contemplation / Charisme

*Auteurs : Sr Maria Gabriele Weber SPSF  
Sr M. Barbara Schröder SPSF  
Sœurs Franciscaines des Pauvres  
Langue originale : allemand*

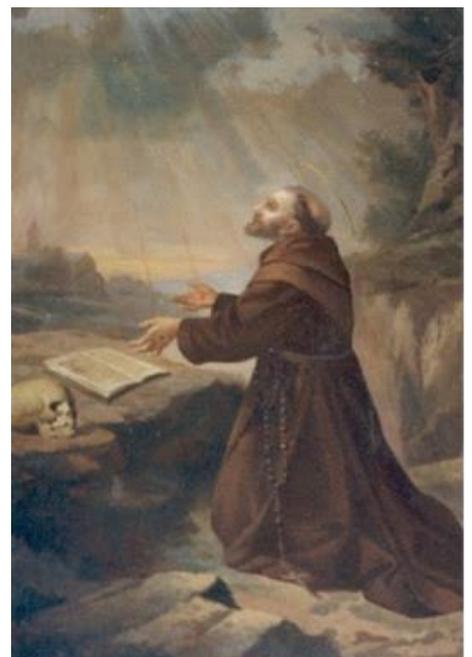
En 1845, la bienheureuse Mère Françoise Schervier fonda notre Congrégation religieuse qui avait été appelée par Dieu à « **guérir les blessures et sauver les âmes** ». Quatre ans plus tard, en 1849, une « branche de recluses » fut fondée, au sein de la communauté, qui ne comptait pas plus qu'une dizaine de sœurs.

Mettant de côté son désir d'entrer dans un ordre contemplatif, Mère Françoise se laissa guider par Dieu qui la mena à approfondir sa vocation à la charité active.

Elle souhaitait renforcer et soutenir l'activité de sœurs à travers la prière et le mode de vie des recluses, en s'ouvrant ainsi à la volonté de Dieu, à l'Église et à toutes les personnes. Mère Françoise savait bien qu'un charisme qui n'est pas nourri par la contemplation ni vécu à travers celle-ci perd la lumière et l'énergie qui se dirigent vers le Divin pour créer des relations avec lui. Ce que Dieu donne et qu'un être humain reçoit se manifeste à travers l'amour confiant de Dieu et l'amour énergique du prochain. L'attention et le dévouement diffusent la bonté, la gentillesse, la bienveillance et la compassion et éveillent la force, l'espérance et la confiance aussi bien chez qui dispense les soins que chez la personne qui les reçoit.

La contemplation advient à une personne à travers Dieu lui-même. La personne laisse les choses advenir, elle se laisse aimer et guider et porte ainsi la volonté et l'action de Dieu dans le monde. De la même façon, le père François a découvert et reconnu la présence de Dieu partout, et l'a manifestée à travers sa révérence, sa gratitude, sa joie et sa paix.

En 2016, 167 ans plus tard, la « **branche de recluses** » a été dissoute en tant que communauté indépendante. Aujourd'hui, trois anciennes « recluses » vivent une « forme de vie contemplative » convenue avec la supérieure générale. Elles vivent et exercent des activités appropriées dans notre communauté apostoliquement active. Nous voyons clairement, là encore, que la contemplation et l'action ne peuvent pas être séparées, qu'elles ne sont efficaces que dans l'unité. Percevoir les souffrances, les besoins et les préoccupations des autres, leur porter Dieu dans la prière et se mettre à leur service, ce sont là des graines de salut et de bénédiction, de lumière et d'énergie. La contemplation et le charisme ne se déploient que lorsqu'ils sont transmis, avec l'attention et la coopération de sœurs. Non seulement « les contemplatives », mais chaque religieuse, chaque personne baptisée, chaque individu est appelé à entretenir ses relations avec Dieu, pour les approfondir et témoigner que LUI est la source de lumière et de force.



## CONTEMPLATION

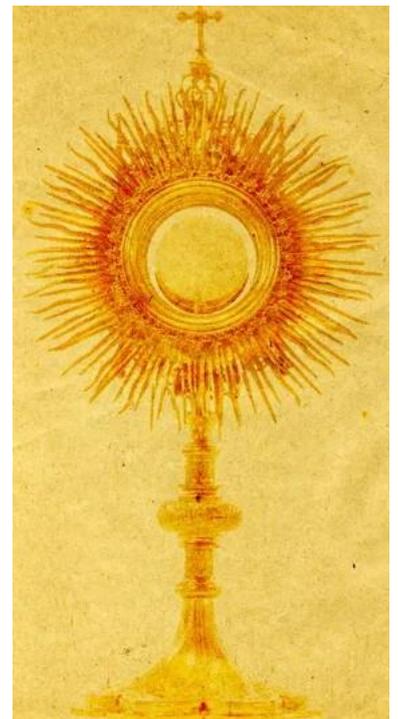
*Sr M. Biancarosa Gotti  
Monache Francescane T.O.R. ZOGNO-BERGAMO  
Langue originale : italien*

Dans l'exhortation et dans l'exemple de l'humble petit frère François, interprète fidèle de la Parole, nous reconnaissons que l'humilité est vérité. Celui ou celle qui médite assidument la Parole reconnaît la vérité sur soi-même, c'est-à-dire que nous sommes des vases d'argile. Or, laissons-nous travailler par Jésus et il opérera en nous le miracle.

Accueillir le Seigneur dans sa propre vie ne veut pas dire se perdre en regardant le ciel et se désintéresser de tout. La conversion à Dieu est une question de choix concrets de vie et non de paroles ; c'est ce que François veut nous dire aussi. La Parole est la voie qui nous fait rencontrer Jésus comme un ami qui désire communiquer avec nous.

Comme dit la liturgie, pour ceux ou celles qui l'écoutent,

- la Parole fait passer de la mort à la vie. C'est comme une lampe qui éclaire notre chemin. La liturgie quotidienne est une vraie mine d'or dans laquelle puiser pour surmonter la vacuité, la monotonie et la banalité de la vie quotidienne. Nous avons les Psaumes dont le rythme pénètre dans les fibres les plus intimes de notre cœur. La joie dans la souffrance de l'attente, l'espérance qui se répand dans l'esprit et dans l'intériorité de celui qui la proclame avec audace et avec force, et avec la certitude que nous gagnons le cœur de Celui qui écoute toujours le cri du pauvre.
- La Parole est le Pain, pour nous qui nous gavons de nourriture et de tant d'autres choses, toujours affamés de biens, de primautés et de certitudes.
- La Parole est le Pain humble sur la table du pauvre qui, loin de toute goinfrerie, se contente de cette nourriture de base, qui rassasie et qui est en même temps source de désir, qui assouvit et qui stimule encore l'appétit, donnant envie d'autres aventures dans le texte scripturaire. Elle est source de conversion, quand l'homme ancien fait pression de l'intérieur et pousse à la vengeance.
- la Parole est une gorgée d'eau fraîche dans la chaleur brûlante, et quand la lassitude et l'ennui, la colère et la rancune poussent à la vengeance, elle réconcilie et fait donner le pardon. Quand mille pensées obscures envahissent l'imagination, et que l'esprit est démoralisé, voici la Parole qui permet de se transcender et de franchir les portes de la vie. Oui, le Christ est la Parole vivante, et saint François nous a donné aussi un exemple de suite fidèle et courageuse.



## LA CONTEMPLATION FRANCISCAINE DANS LA VIE QUOTIDIENNE

*Sœur Enelly Ortiz, OSF, Honduras  
Sœurs Scolastiques de Saint François  
Langue originale : espagnol*

Dans la vie quotidienne de saint François et de sainte Claire, l'Incarnation, la Passion et l'Eucharistie étaient les principaux points de repère pour leur prière contemplative. Aujourd'hui, la prière contemplative est encore ce dont nous avons besoin pour renforcer notre dévouement. Or, pour vivre chacune de ces trois réalités, nous devons faire place au silence. Quand on entre dans le silence en étant sincère envers soi-même au plus haut degré, on risque d'avoir peur parce qu'on imagine que des choses effrayantes pourraient surgir de notre côté obscur : des voix qui nous font des reproches, des situations qui demandent à être corrigées. Nous ne devons pas avoir peur d'écouter notre centre, car, aussi effrayant que cela puisse paraître, dans ce centre se trouve Dieu, l'amour infini, qui nous aime tant, qui frappe à notre porte intérieure et qui attend.

Nous devons apprendre le silence admiratif de Marie : un silence d'adoration, d'émerveillement devant tout ce que Dieu fait. Peut-être avons-nous pris l'habitude de ne pas prêter attention aux miracles que le Dieu vivant opère sans cesse sous nos yeux, ou peut-être croyons-nous que Dieu agit sans cesse parce qu'il ne sait pas se tenir tranquille.



Il faut apprendre le silence de ce que nous ne pouvons pas articuler. Ce n'est que quand nous nous rendons compte que les choses qui se produisent ne sont pas aussi petites qu'elles le paraissent - parce que nous ne pouvons pas les comprendre avec nos yeux et nos oreilles - que nous restons devant le Dieu Infini sans mots, rien que de l'admiration. Dans ce cas, restez en silence et louez.

C'est aussi avec la Vierge que nous apprenons le silence du « oui ». Le silence de celui qui est présent, qui comprend et accepte, qui écoute et se met à l'écoute du son qui donne un sens à tout.

Le silence devrait atteindre son point culminant quand nous brisons enfin toutes les barrières et ouvrons toutes les portes : nous nous laissons assimiler par Dieu. Dieu nous aime et ne détruira pas notre personnalité, tout ce qu'il veut, c'est ne faire qu'un-avec-Lui.

Le silence de la prière est fondamental, c'est un des moments les plus élevés de la rencontre entre soi-même et Dieu. Mais cette rencontre de solitude, de Je-à-Tu, est impossible tant que nous n'apprenons pas à écouter en silence, avec calme, admiration, bonté et douceur, les plus petits des frères et sœurs de Jésus. Principalement ceux qui semblent n'avoir aucune voix ou rien à communiquer, simplement parce que nous ne nous sommes jamais arrêtés pour les écouter.

Le CONTEMPLATIF est celui qui, dans le silence, regarde Dieu avec amour, qui est prêt à l'écouter avec amour. Pour cela, il faut avoir la conviction que Dieu a quelque chose à offrir, quelque chose à nous dire, et que Dieu nous connaît par notre nom et nous aime. Le silence est fondamental et nécessaire pour que nous puissions trouver Dieu. « Dieu n'est pas dans le bruit », dit la Bible. Écoutez, observez, regardez autour de vous. Quand Jésus était au milieu de nous, quand il a assumé notre nature et nos circonstances, ce Dieu révélé en Jésus-Christ était une personne de silence.

Le silence est pauvreté, cette pauvreté évangélique qui rend heureux ceux qui la possèdent. C'est la pauvreté de Jésus et de Marie, une pauvreté choisie, assumée et recherchée sous l'inspiration du Saint-Esprit.

## LA VIE CONTEMPLATIVE – SOURCE DE FORCE ET DE LUMIÈRE

Sœur Franka Bagarić

Sœurs Scolastiques Franciscaines du Christ Roi

Province de la Sainte Famille, Mostar, Bosnie et Herzégovine

Original en italien

« *Ceux et celles que le Seigneur a appelés à la vie contemplative manifesteront avec une joie renouvelée chaque jour leur consécration à Dieu* » (Règle, Chapitre III, L'esprit de prière, Art. 9)

La contemplation est un don de Dieu non mérité, que Dieu donne à qui il veut, quand il veut et comme il veut. Or, pendant son chemin terrestre, l'homme/la femme peut se préparer à recevoir ce don, et c'est ce que l'on appelle la vie contemplative. La voie vers l'observation intérieure, qui peut rendre notre quotidien une consécration joyeuse à Dieu, n'est possible que si nos facultés mentales – la mémoire, la raison et la volonté – s'apaisent et deviennent passives. Il s'agit d'un « état de paix et de cohérence intérieures, préalablement nécessaire, selon Évagre le Pontique, à la rencontre avec Dieu » (L. Gardet, *La Mystique*). Il se produit quelque chose chez la personne qui prie, le véritable être divin qui est en elle se réveille. « Le centre de l'âme, c'est Dieu » affirme saint Jean de la Croix (*Vive flamme d'amour*, 12), mais nous n'en sommes pas conscients parce que nos facultés mentales qui sont trop puissantes l'obscurcissent.

**Comment vivre donc la dimension contemplative au quotidien comme une source de force et de lumière ? Comment témoigner avec une joie renouvelée chaque jour sa propre consécration à Dieu ?**

Quand on parle de contemplation, on pense généralement au recueillement dans le silence, dans un havre qui sert de refuge contre le vacarme quotidien. C'est certainement nécessaire pour pouvoir goûter la proximité de Dieu et devenir conscient du bruit intérieur de nos émotions, de nos peurs et de nos pensées. Nous nous demandons alors que faire et comment faire face à tout cela sans perdre de vue le but ? Il faut que quelqu'un nous initie à cet art, qu'il nous engage sur cette voie, qu'il nous apprenne, qu'il nous dise comment faire. Depuis les années 1980, les Sœurs Scolastiques Franciscaines du Christ Roi en Herzégovine ont eu la grâce et le privilège de pratiquer ce mode de prière, guidées par Fra Mladen Herceg OFM. Aujourd'hui encore elles essaient de l'intégrer à leur quotidien et de le transmettre à ceux qui y voient leur propre voie spirituelle.

Pendant l'année, le programme de notre Province religieuse propose un cours d'exercices contemplatifs de sept jours, ainsi que deux cours plus brefs, de quatre jours. Au cours de ces journées de grâce, s'exercer sur la voie contemplative devient la base pour transmettre la pratique contemplative au quotidien ; il faut trouver, au moins une ou deux fois par jour, une vingtaine de minutes pour rester en silence devant le Seigneur. Un silence dans lequel le Seigneur lui-même mettra de l'ordre dans nos pensées et dans nos émotions, et nous délivrera des peurs et des préoccupations. Si l'on persiste dans le silence, ce qui est insupportable à l'homme « extérieur », le Père lui-même nous dit et incarne en nous son Verbe (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 2717). Car, *le Christ serait-il né mille fois à Bethléem, s'il ne naît pas en toi, c'est ta perte à jamais*, dit Angelus Silesius.

Un seul mot – Jésus –, que le Père incarne en nous dans le silence, passe dans toute notre communion de prière, en faisant de celle-ci non pas une simple répétition de formules mémorisées, mais un temps précieux de don de soi et d'écoute de la volonté de Dieu pour mon « ici et maintenant ». Dans le silence, ce seul mot – Jésus – comme l'eau pure de la Source intarissable, est source de joie, de force et de vraie lumière dans notre quotidien actif.



## RÉPARE... RECONSTRUIS MA MAISON PAR UN PROCESSUS DE CONTEMPLATION

*Sr Doreen D Souza UFS  
Ursulines Franciscaines, Inde  
Langue originale : anglais*

La Congrégation des Ursulines Franciscaines est dans une phase capitulaire, aux niveaux provincial, régional et général. Le thème abordé est : « **Répare ma maison** ».

« **François, ne vois-tu pas que ma maison tombe en ruines ? Va donc et répare-la-moi** » (L3C 13). Ces paroles que François a entendues prononcer par le crucifix de Saint-Damien nous offrent un moyen pour effectuer une analyse personnelle, communautaire et sociale. La Famille Franciscaine continue à réfléchir sur la mission reçue par la Croix de Saint-Damien. Quand il a été touché par Dieu, François a connu un revirement total dans sa vie. Dans son Testament, il écrit ces mots bien connus : « J'étais dans les péchés, mais quand Dieu m'a touché, ce qui était amer fut changé pour moi en douceur ». Or, qu'est-ce qui était si amer pour lui ? C'était la vue des lépreux et des marginaux. Il a embrassé l'amertume. Il a embrassé la puanteur. Il a purifié son âme. C'est à ce moment-là de sa prière et de sa contemplation qu'il a continué à poser la question : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » « François, va, répare ma maison », lui dit la voix.

Lors du discours inaugural du Chapitre provincial, la supérieure générale, Sr Susheela Sequeira a prononcé ces mots : « C'est l'Esprit Saint qui nous a inspirées le thème 'Répare ma maison', thème par lequel il nous invite à restaurer et reconstruire nos relations personnelles, communautaires et sociales afin d'édifier le Royaume de Dieu. » « Ma maison » a pour fondement Jésus-Christ, et pour structure, son appel à le suivre à travers la vocation chrétienne et religieuse, en vertu de laquelle nous appartenons à notre Église, aux familles chrétiennes, à la Congrégation et à l'univers entier.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde sécularisé, qui offre les possibilités les plus diverses de croître sous tous les aspects de la vie, mais sans la culture des valeurs fondamentales de base, aucune croissance véritable ne peut avoir lieu dans la personne et la communauté franciscaine. La prière et la contemplation renforcent et approfondissent nos relations avec Dieu et, en même temps, nous rendent capables d'accueillir tout le monde comme des frères et sœurs.

Les Chapitres provinciaux ont abordé trois textes significatifs en vue d'une introspection sur le thème : « Répare ma maison ». Premièrement : Écouter ce que l'Esprit dit (cf. Ac 2, 8). Deuxièmement : Discerner les signes des temps (cf. Mt 16, 3). Troisièmement : Construire le Royaume de Dieu (Mt 6, 33). François et ses frères ont offert leur vie pour le renouveau de l'Église au 12<sup>ème</sup> siècle et maintenant, en ce 21<sup>ème</sup> siècle, Dieu nous invite, nous Franciscaines Ursulines, à restaurer et reconstruire la « maison ». Nous sommes interpellées : sommes-nous disposées et prêtes à cheminer avec Jésus et saint François pour réparer notre maison ?

Quels sont aujourd'hui les signes des temps qui nous invitent à porter notre attention sur le thème « Réparer notre maison » ? Nous traversons l'une des crises les plus difficiles de notre époque. La pandémie Covid-19, qui a commencé son cruel séjour parmi nous depuis plus d'un an, nous a montré avec la première, la deuxième et la troisième vague, notre propre vulnérabilité et notre impuissance, malgré les progrès de la science et de la technologie. Nous avons un rôle important à jouer en cette période cruciale.

La mission des Ursulines Franciscaines est de construire des communautés humaines basées sur les valeurs évangéliques de justice, paix et amour, et de motiver nos partenaires de mission dans cette noble entreprise. Nous devons proclamer qu'être bon, avoir la foi et collaborer pour le bien commun, sont de grands objectifs de vie que nous devons poursuivre (*Fratelli tutti* 56-86).

Pendant les Chapitres provinciaux, l'accent a été mis sur la prière et la contemplation. La prière de François était contemplative. Il avait découvert que sa vie était un mélange de retraite et d'activité, de prière et de prédication. Bien qu'appartenant à un ordre actif, François savait se retirer de l'activité quotidienne pour prendre conscience qu'il n'était qu'un avec Dieu. Ce charisme contemplatif est l'essence de notre spiritualité franciscaine.

Nous qui essayons de retrouver l'esprit de François, nous nous ouvrons à l'esprit de prière et de contemplation qui seul peut nous mettre à l'écoute des exigences du Royaume, en accord avec le charisme de la Congrégation des Ursulines Franciscaines :

**« Nous entrons plus en profondeur dans la vie des personnes, uniquement pour l'amour de Dieu, dans la simplicité de vie, et nous annonçons le message de la plénitude de vie du Royaume de Dieu. »**



## LA CONTEMPLATION : LUMIÈRE ET ÉNERGIE POUR MA VIE

*Sœur Raquel Hooker Algeciras, cmdp, Colombie*

*Capucine de la Mère du Divin Pasteur*

*Langue originale : espagnol*

Pour moi, sœur capucine de la « Mère du Divin Pasteur », fille de saint François d'Assise et du bienheureux José Tous y Soler, OfmCap, la contemplation est une question d'amour. Depuis le baptême, j'ai été appelée à ÊTRE CONTEMPLATIVE, appelée à la sainteté. Le père saint François a été appelé « l'autre Christ » ; la contemplation le poussa à s'identifier à Jésus, à penser, à sentir et à agir comme Lui. La contemplation a poussé notre fondateur, le bienheureux José Tous y Soler, à être « la bonté en action ». De lui, il a été dit : « *Il n'a laissé de blessures à personne* ». Ils étaient contemplatifs dans l'ÊTRE et dans le FAIRE. Ils ont mis en pratique le commandement de l'amour, et sont devenus CONTEMPLATIFS DANS L'ACTION. Leurs enseignements et leur témoignage de vie m'ont fait comprendre qu'ÊTRE CONTEMPLATIF rend notre FAIRE fructueux.



Mon charisme franciscain m'aide à me sentir enveloppée par le regard aimant de Dieu, m'aide à me mettre en sa présence, à croire qu'Il est dans l'air que je respire, dans la lumière qui m'éclaire, dans tout ce qui m'entoure, dans la nature. Il me permet de le voir dans mon prochain, dans tous ceux qui m'entourent, en particulier dans ceux qui sont le plus dans le besoin. Savoir que je suis en Dieu me rend capable de me déplacer en Lui comme un poisson dans l'eau, parce que Dieu est devant moi, Dieu est derrière moi, à ma droite, à ma gauche, au-dessus et au-dessous de moi. Et Il est en moi, dans chaque cellule de mon corps.

Dieu le Père s'est rendu présent en la personne de Jésus. Je suis consacrée et baptisée et, en tant que telle, je dois annoncer un JÉSUS VIVANT. Mon combat consiste à essayer de « me christifier », afin que ceux qui m'entourent puissent voir Jésus en moi. La contemplation me donne lumière et énergie, et ainsi mes sentiments, mes pensées et mes actions deviennent de plus en plus semblables à ceux de Jésus. C'est pourquoi je dois essayer de voir, d'entendre et d'agir comme Jésus ; en un mot, je dois essayer d'avoir le cœur de Jésus, la miséricorde de Jésus.

La vie passée dans l'AMOUR nous rend CONTEMPLATIFS. Pratiquer le commandement de l'amour nous permet de porter un regard différent sur notre environnement, car nous ne pouvons pas aimer Dieu et ne pas aimer notre prochain. Elle nous permet de voir tous les événements à la lumière de la vérité et de la miséricorde divine. Elle nous enseigne que nous ne parvenons à nous unir à Dieu que dans la mesure où nous sommes unis à nos frères et sœurs et pratiquons les œuvres de miséricorde. Si je me sens enveloppée par l'amour et la miséricorde de Dieu, je dois répondre à cet amour en aimant Dieu comme Jésus nous l'a enseigné : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22, 36-40).

# La perspective contemplative franciscaine

Sr Mary Kemen, OSF  
Sisters of St. Francis of Assisi, USA  
Langue originale : anglais



Je ne me considère pas comme une experte en contemplation, mais comme une compagne de pèlerinage sur le chemin qui mène vers Dieu. Ce que je voudrais vous communiquer est le fruit de ma propre réflexion sur l'appel qui nous a été fait, à nous Frères et Sœurs du Tiers Ordre, à être des contemplatifs-dans-le-monde. La contemplation franciscaine est une manière de voir et d'être dans le monde, elle fait partie intégrante de notre mode de vie, de notre façon d'approfondir la relation avec Dieu, avec les autres et avec toute la création. Elle est à la base de notre appel franciscain à vivre l'Évangile dans le monde. La contemplation est cette capacité intérieure de chaque personne de devenir de plus en plus sensible à la présence de Dieu et de répondre à son invitation à apporter l'amour, la guérison et la compassion dans les relations avec les autres. Aimer Dieu intensément et voir Dieu dans tout ce que nous vivons, c'est là le cœur de la contemplation franciscaine. La contemplation, ce n'est pas se retirer du monde, mais aller au plus profond du mystère de la vie ; elle est fondée sur un désir et une volonté d'être rempli et conduit par l'Esprit.

Pour être des contemplatifs-dans-le-monde, nous devons être des femmes et des hommes de prière qui passent du temps dans une solitude silencieuse, les yeux rivés sur Jésus. En contemplant le Christ, nous prenons conscience que nous sommes en présence de Dieu qui nous aime inconditionnellement et qui est la source d'une abondante bonté. Nous faisons l'expérience que Dieu n'habite pas seulement en nous mais aussi dans toutes les personnes et dans toute la création.

Quand nous contemplons le Christ, l'Esprit nous appelle à la conversion. Notre façon de voir, d'entendre et d'aimer est transformée, et nous sommes appelés à tendre la main aux autres, en particulier à ceux qui sont le plus dans le besoin. Notre vie devient une vie de service et non de domination, d'humilité et non de prestige, de pauvreté et non de richesse. Confiants en la miséricorde de Dieu, nous faisons face à nos ténèbres intérieures et renforçons l'intégration et la réconciliation intérieures. Nous nous disposons à recevoir et à répondre à l'appel de Dieu à un plus grand amour.

En contemplant le Christ, nous devenons plus conscients de l'amour et de la bonté de Dieu en nous, chez les autres et dans toute la création. Avec des yeux neufs, nous découvrons la dignité de tout ce que Dieu a créé. Nous désirons de plus en plus être dans une juste relation avec tous nos frères et sœurs. Nous devenons plus conscients du fait que tout ce que nous avons est un don de notre Dieu bienveillant, et que nous sommes appelés à l'utiliser au service des autres.

Comme François et Claire, vivre notre appel à être des contemplatifs-dans-le-monde est un cheminement de transformation qui dure toute la vie et dans lequel nous devenons plus semblables au Christ. Pussions-nous, comme eux, contempler chaque jour le visage de Jésus. Nous serons ainsi plus profondément conscients de la présence de notre Dieu d'amour et serons stimulés à aller de l'avant dans la joie, afin d'apporter l'amour abondant de Dieu à tous ceux et celles que nous rencontrons.

# COMMENT LA CONTEMPLATION APPORTE-T-ELLE DE LA LUMIÈRE ET DE L'ÉNERGIE DANS LE CADRE DU CHARISME DU TROISIÈME ORDRE

*Sr Anna Kiven Wiykiynyuy  
Sœurs Tertiaires de Saint François, CAMEROUN  
Langue originale : anglais*

Le charisme du Troisième Ordre nous invite à vivre la vie de pénitence selon l'Évangile. Cette vie évangélique est soutenue par les quatre piliers de notre Règle, à savoir : contemplation, conversion, minorité et pauvreté.

La dimension contemplative de notre charisme est la capacité de faire une demeure dans notre cœur pour y adorer la Trinité, selon les mots de saint François. C'est l'espace intime où, dans le silence de notre cœur, nous écoutons les aspirations intérieures. Pour créer cet espace, il faut du temps et un engagement régulier à communiquer avec Lui.

Sainte Claire disait que dans cet espace, nous ne pouvons que « fixer » le Christ comme dans un miroir. C'est dans cet espace où l'on fixe que nous touchons ce qui nous fait avancer dans l'exercice de nos ministères quotidiens. Ainsi, la Lumière de l'intérieur rayonne et se répand dans toutes nos activités et dans notre vie fraternelle. La contemplation est donc la Source, la Fontaine, la Résurgence qui nous rafraîchit et nous donne de l'énergie. C'est dans l'écoute profonde de notre âme, dans une conscience tranquille et silencieuse, que l'énergie circule.

Dans la prière contemplative, nous apportons le monde à Dieu et, à partir de la contemplation, nous apportons Dieu aux personnes, à travers nos divers apostolats et une vie qui témoigne les valeurs de l'Évangile. Les fruits de notre contemplation nous permettent de développer un langage compréhensible au monde, en particulier le monde des jeunes qui cherchent « quelque chose » de significatif pour leur vie et qui sont parfois confus.



Notre contemplation nous fait franchir les limites de la chapelle et nous emmène voir, toucher, sentir, admirer et aimer Dieu dans toute la création. Chaque visage que nous rencontrons devient ainsi un reflet du visage de Dieu : les visages heureux, les visages tristes, les yeux pleins de larmes, les visages perplexes, les visages affamés deviennent tous le Visage de Dieu cherchant notre attention bienveillante. En leur répondant avec amour, nous rendons visibles les fruits de notre contemplation. Dans l'esprit de François et Claire, le monde deviendra véritablement notre cloître.

Dans le monde d'aujourd'hui où il est très difficile de rester en silence, la dimension contemplative de notre charisme est essentielle dans tous les domaines de notre formation. L'observance des valeurs qui favorisent la contemplation devient ainsi une partie intégrante de notre programme de formation.

Le patrimoine spirituel des Sœurs Tertiaires de Saint François comprend ce que nous appelons la « prière de l'heure », une courte prière rappelant un des mystères de notre salut à chaque heure de la journée, et ce, afin de renouveler sans cesse la conscience de la présence de Dieu parmi nous dans les activités du moment.

Pour vivre le charisme du TOR, qui consiste à devenir une présence dérangeante à notre époque comme François et Claire l'ont été à la leur, la contemplation est la Fontaine qui apporte de la lumière et de l'énergie.

# SŒURS FRANCISCAINES DE NOTRE-DAME APARECIDA

## Une manière d'être active-contemplative

Sœur Edi Nicolao  
Sœurs Franciscaines de Notre-Dame Aparecida  
Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil  
Original en portugais

Les maisons des sœurs de la Congrégation fondée par Mère Clara Maria de Azevedo e Souza à Porto Alegre, dans le sud du Brésil, sont appelées « **Betânia** ». Au sein de la Congrégation, ce nom remplace celui de « communauté » et désigne toutes les fraternités, indépendamment de la mission qu'elles exercent au milieu de la population ou de toute autre caractéristique qu'elles peuvent avoir.



En effet, le souhait de la Fondatrice et du Frère Pacifico, le co-fondateur, était le suivant : « *La Congrégation sera de vie mixte et une grande importance sera donnée à la contemplation. Les sœurs feront deux méditations par jour. Elles seront des Marthe-Marie : des Marthe pour leur activité, sans cesser d'être des Marie pour leur recueillement et leur union avec Dieu* ». Mère Clara souhaitait qu'il y ait des âmes priantes dans la Congrégation, nous léguant ainsi un précieux héritage spirituel.

L'esprit de Béthanie a donc distingué la mission des sœurs, et surtout la mission au sein même de la Congrégation, ce qui reste un défi. Les maisons ont été instituées pour être comme la maison de Marthe et Marie en Palestine. Totalement disponible à l'action divine, Mère Clara a ressenti et vécu pleinement cet esprit : dans la manière et les circonstances de son temps, dans le défi auquel elle et les vocations de l'époque ont été confrontées, dans la manière d'être et d'évangéliser, dans l'inspiration qu'elle a accueillie, et elle l'a transmis aux sœurs.

Éclairée par les réflexions constantes du cofondateur qui la conseillait, Mère Clara a reconnu et accepté cette manière concrète et particulière de faire, « *... les sœurs seront des Marthe pour l'action et des Marie pour la contemplation...* » et, octogénaire et même avant, elle en a témoigné avec ardeur par une prière quotidienne personnelle prolongée, qu'elle a toujours cultivée discrètement et silencieusement aussi longtemps qu'elle a vécu.

À partir de là, les *Betânias* sont devenues le lieu où *prendre soin* de « l'Hôte divin » - *Jésus dans l'Eucharistie* -, que l'archevêque João Becker donna aux sœurs du premier groupe, alors qu'elles n'étaient encore que des aspirantes. Il leur dit : « **Je laisse Notre Seigneur aux soins des Dames.** »<sup>14</sup> Mère Clara a accueilli ce mandat de l'Église avec une grande vénération. La mission d'être, elle et les Sœurs, les gardiennes permanentes de l'« Hôte Divin » dans les *Betânias* était, selon ses paroles, l'une des caractéristiques de sa chère « petite plante séraphique », comme elle appelait sa Congrégation. Cette célébration eucharistique a eu une telle résonance chez la fondatrice qu'elle a donné lieu à deux gestes importants :

1. elle a considéré le 24 comme un jour d'adoration eucharistique spéciale dans toutes les *Betânias*, selon les temps et les circonstances ;
2. elle a adopté ce jour comme la date de la fondation de la Congrégation.

Aujourd'hui, la Congrégation perpétue cette manière de concrétiser un aspect qu'elle a assumé depuis son inspiration primitive, à la lumière des rencontres de Jésus avec Marie et Marthe en Palestine, toujours réadaptées<sup>15</sup>. Les études et réflexions préparatoires au récent Chapitre général ont mis à jour le mode de vie actif-contemplatif franciscain-aparecida dans le nouveau contexte socio-politico-religieux, ecclésial et franciscain.

<sup>14</sup> Lors de la première messe, le 24 juin, dans la maison qui est devenue la première Betânia, à l'adresse Rua 1º de Março, à Porto Alegre.

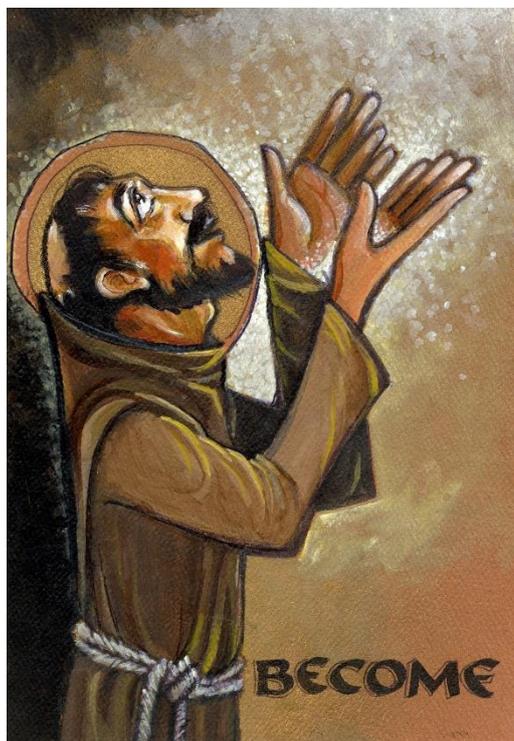
<sup>15</sup> Lc 10, 38 a 42

# Comment la Contemplation apporte-t-elle de la lumière et de l'énergie dans le cadre du charisme du Troisième Ordre ?

*Sœur Anne Marie Lom, O.S.F.  
Franciscan Sisters of Christian Charity  
États-Unis d'Amérique  
Langue originale : anglais*

J'entends la contemplation comme le « murmure constant de la vie de Dieu active en moi et l'incitation à voir la présence de Dieu à chaque instant, dans chaque personne et dans toute la création ». Ce « bouillonnement » persistant de l'amour/de la grâce de Dieu dans ma conscience me motive à partager le charisme de la vie évangélique avec d'autres personnes qui recherchent et partagent cette même paix, cette même joie et cette même vision du monde. La contemplation me rappelle sans cesse que je suis unique, chérie et aimée totalement et inconditionnellement par Dieu, essence même et source de l'Amour. Étant aimée, je trouve la confiance pour tenter de nouvelles aventures, pour étudier plus en profondeur et pour partager de manière plus transparente. Lâcher mon ego - la peur de ne pas être assez acceptable ou assez intelligente - me rend libre d'ignorer les opinions et les commentaires des autres et me pousse à m'aventurer sur un territoire spirituel inexploré. Inexploré, mais vieux comme le monde, c'est la communication que Dieu entretient depuis des millénaires avec les personnes qui cherchent et recherchent l'Esprit de Dieu.

Dans ses louanges de Dieu, saint François s'écrie : « Tu es amour, charité. Tu es sagesse. Tu es humilité. Tu es patience. Tu es quiétude. Tu es joie et allégresse. Tu es justice et tempérance. Tu es tout, notre richesse à suffisance. Tu es beauté. Tu es mansuétude. Tu es protecteur, tu es gardien et défenseur. Tu es force. Tu es refuge. Tu es notre espérance. Tu es notre foi. Tu es notre consolation ». Toute l'action, toute la lumière et toute l'énergie de saint François semblent commencer dans la contemplation et déborder dans celle-ci, dans cette relation unique que chaque personne a avec Dieu. Saint Bonaventure utilise la « fontaine débordante » comme une image de l'amour de Dieu qui se répand dans la vie ordinaire et quotidienne, car cet amour « jaillit » de l'expérience de la contemplation.



S'il n'avait pas eu une origine divine, le charisme franciscain n'aurait certainement pas survécu à l'épreuve du temps ! Vivre en se basant sur l'Évangile et en se laissant inspirer par celui-ci, c'est aller tellement à contre-courant que cette vie ne doit être stimulée que par Dieu. Rien d'autre ne pourrait encourager une telle espérance, une telle promesse, un tel sacrifice et aboutir à une telle paix et une telle joie, si ce n'est l'origine de cette relation divine : la contemplation.

Continuons à nourrir quotidiennement cette relation d'amour qui provoque des étincelles de sainteté et de joie !

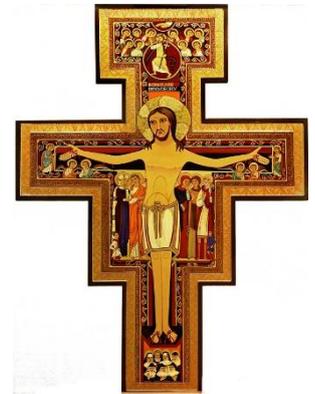
*Paint par: + Sister Victoria Maisel, O.S.F. +  
Franciscan Sisters of Christian Charity*

# Comment la contemplation apporte-t-elle de la lumière et de l'énergie dans le cadre du charisme du Troisième Ordre ?

Sœur Mariella Erdmann, O.S.F., USA  
Franciscan Sisters of Christian Charity  
Langue originale : anglais

Pour commencer, je voudrais expliquer dans quel sens j'emploie le terme « contemplation » dans cet essai. Le pape Benoît XVI nous dit que « la contemplation vise à créer en nous une vision vraiment sage et clairvoyante de la réalité, telle que Dieu la voit, et à former en nous l'esprit du Christ ». Cette interprétation m'a guidée depuis mes premières années de vie religieuse jusqu'au déclin de ma vie terrestre.

Je repense à ma réponse à l'appel clair de Dieu à le suivre en tant que sœur des Franciscan Sisters of Christian Charity. J'étais remplie de ce zèle, de cet idéalisme, de ces attentes et de cet espoir qui accompagnent la jeunesse. En effet, je me sentais prête à servir de tout mon cœur le Christ que j'aimais. En communauté, j'ai eu l'occasion d'apprendre la Règle du Troisième Ordre avec le temps. J'ai appris à apprécier et à aimer les suggestions étonnamment simples, profondes et stimulantes que la Règle me donnait pour vivre comme le Christ dans une communauté religieuse. L'appel, la conversion, la prière, la pauvreté, la minorité, l'humilité, la pénitence et la communauté sont les lumières (charismes) qui ont guidé mon chemin.



Croix de Saint-Damien créée par Sr  
Mariella pour les Franciscan Sisters of  
Christian Charity

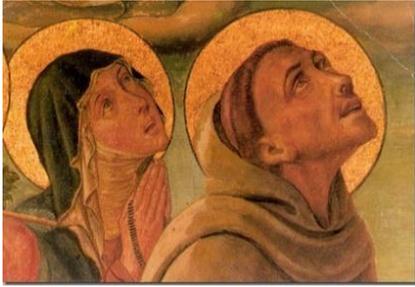
J'ai vite appris que le zèle avec lequel j'étais arrivée devait être mis à l'épreuve. Dans mes premières années de mission, une sœur s'est approchée de moi avec un sentiment de tristesse, après l'une de nos réunions d'échanges communautaires, et elle m'a dit : « Tu es idéaliste et remplie d'un grand zèle. Attends un peu, quand tu seras plus âgée, tu seras comme moi ». Au début, j'étais choquée et déterminée à ne pas laisser cela m'arriver, mais après réflexion, j'ai éprouvé une telle compassion pour cette sœur qui luttait pour être ce que Dieu l'appelait à être et qui avait l'impression d'avoir perdu sa ferveur. Ce fut un moment de grâce, pour moi qui étais jeune et pour elle qui était âgée. Nous avons toutes deux dû réfléchir et contempler ce que Dieu nous disait. J'ai compris que je devais me conformer à la personne que Dieu m'appelait à être à travers la vie communautaire et le service apostolique ; ce qui ne peut être fait qu'en connaissant la souffrance dans un monde imparfait, ainsi que la beauté des maintes bénédictions de Dieu. Il y a eu, en effet, des moments de profonde douleur, de confusion et de souffrance dues à des facteurs internes et externes à la communauté. C'était l'époque où nous nous dirigeons vers une ère postchrétienne.

La Règle du Troisième Ordre est devenue plus vivante dans mon esprit et dans mon cœur, à mesure que je contemplais l'appel de Dieu, ainsi que mon besoin de conversion quotidienne et d'être pauvre, humble et petite aux yeux du monde, mais, je l'espère, belle aux yeux de Dieu. J'ai contemplé l'amour prodigieux de Dieu qui s'est manifesté à moi de la manière la plus inattendue. J'ai aussi compris de plus en plus que Dieu avait un plan pour moi, malgré mes fautes, mes échecs et mes péchés. Cela m'a conduite à apprécier son pouvoir de guérison, basé sur la miséricorde et sur le pardon.

En approchant la fin de ma vie terrestre, je suis très reconnaissante de l'inspiration que m'ont donnée les charismes du Troisième Ordre. Je sais que je suis encore en train d'apprendre, mais j'espère avoir acquis une vision plus clairvoyante et plus sage et un désir plus profond d'être conforme au Christ qui a donné sa vie pour nous. Puissé-je, moi aussi, donner ma vie pour les autres comme Il le veut. Je lui appartiens totalement.

# CONTEMPLATION

Sœur Maria Goretti Scandaliato, O.S.F.  
Franciscan Sisters of Christian Charity, USA  
Langue originale : anglais



La contemplation peut être décrite comme une conscience qui croit, qui a confiance en la présence de Dieu dans un regard d'amour vers la Vérité - la Vérité trouvée dans le Crucifix.

Sainte Claire parle de ce regard qui fixe le miroir du Crucifié. Dans ce regard, nous trouvons nous-mêmes, un reflet de son image. De même, saint François, notre père séraphique, aimait si ardemment notre Seigneur crucifié que les plaies de Jésus se manifestaient dans son corps.

La plupart d'entre nous ont probablement vécu à un moment donné cette expérience : une personne nous regarde ou nous fixe intensément, nous ressentons instinctivement ce regard sur nous, et nous nous tournons pour le croiser. Cette simple analogie m'aide à comprendre un peu la grâce que Dieu accorde dans la contemplation ; si nous sommes attirés par le regard de Jésus, c'est parce qu'Il nous a d'abord regardés.

Nous apprenons par l'Écriture que Dieu est Lumière. La plus petite flamme apporte de la clarté aux ténèbres, mais une lumière aveuglante nous fait détourner le regard ou produit une obscurité momentanée jusqu'à ce que nos yeux s'y habituent. Dieu étant la lumière elle-même, sa proximité même provoque souvent une obscurité, et nous nous trouvons dans un état de désir et d'aspiration, peut-être accablés par un sentiment de perte ou de vide. Ressentir l'absence de Dieu est une expérience profondément douloureuse, mais nous continuons à Le désirer. Je crois comprendre que si nous désirons ardemment Dieu, c'est parce qu'Il nous désire encore plus - une constatation impressionnante ! Je crois que cette « sainte obscurité » fait partie intégrante de la contemplation.

Nous franciscaines qui offrons notre vie totalement à Dieu, qui nous efforçons de Le suivre dans la pauvreté et l'humilité, qui aspirons à une union totale avec notre Bien-aimé, nous nous sentons proches de l'Épouse du « Cantique des Cantiques », cherchant partout dans la nuit Celui que son âme aime. À côté des joies quotidiennes, il arrive dans notre vie des choses qui provoquent des conflits, des malentendus, des pertes, des confusions, des maladies ou des circonstances qui nous conduisent à nous effacer ou à nous décourager profondément. Bien que ces expériences ne soient jamais faciles à accepter, j'ai appris à les respecter comme des véhicules de la grâce qui permettent une connaissance de soi purificatrice, qui nous vident et nous unissent profondément à notre Seigneur crucifié quand on les accepte en toute confiance. Dans la contemplation, nous n'avons pas besoin de lutter pour trouver des mots ou des sentiments qui semblent acceptables à Lui offrir. Il suffit d'être simplement avec Jésus en silence, en élevant le calice vide de notre cœur pour qu'Il le remplisse.

Lorsque notre cœur est calme et purifié, tout ce que nous rencontrons nous parle de Dieu. Nous ne pouvons plus voir la beauté sans penser à Lui. Nous ne pouvons pas non plus rencontrer la douleur ou le chagrin sans Le trouver. Aussi pécheurs et faibles que nous soyons, tout révèle son amour et sa miséricorde sans réserve. La foi ouvre nos yeux et notre cœur dans l'admiration de l'amour profond de Dieu pour nous ; nous Le CONNAISSONS et savons que nous ne pourrions pas vivre sans Lui.

Je crois que la contemplation est une union intime avec Dieu, qui ne fait pas seulement partie de ma vie : Il est ma vie, ma force, mon Tout.

**Contemplation--  
silence sacré, émerveillement muet, abandon total à l'amour,  
regard vers Lui**

## LA CONTEMPLATION COMME PRATIQUE PRÉCIEUSE

Sr Roberta Agnes McKelvie, OSF,  
Bernardine Franciscan Sisters  
Reading, PA – USA  
Langue originale : anglais

La vie de notre Troisième Ordre Régulier résume les éléments essentiels de saint François : vivre une vie de prédication itinérante (en employant même des mots !) ou vivre une vie dépourvue de contact avec « le monde » afin de pouvoir se consacrer entièrement à la prière et à la solitude. Nous savons qu'il a finalement si bien mélangé ces éléments qu'il a été canonisé deux ans après sa mort.

La Règle du TOR nous guide sur notre chemin : nous pouvons examiner, réfléchir et nous concentrer sur certains extraits des chapitres de la Règle intitulés **DE L'ESPRIT DE PRIERE, DE LA MANIERE DE SERVIR ET DE TRAVAILLER, DE LA VIE APOSTOLIQUE**. Ces extraits donnent un aperçu de la manière dont la « contemplation » et l'« action » se nourrissent mutuellement.

*« Partout, en tout lieu, à toute heure et en tout temps, que les frères et les sœurs croient d'une foi véritable et humble... Qu'ils l'adorent d'un cœur pur, car il faut toujours prier et ne pas se lasser (Lc 18, 1) car ce sont de tels adorateurs que cherche le Père »* (Art. 9). Une interprétation pratique de ce que cela signifie réside dans la définition même de la contemplation : nous sommes appelés à considérer toutes choses **avec attention**.

*« Que les frères et les sœurs soient doux, pacifiques et modestes, aimables et humbles, parlant honnêtement à tous, comme il convient. Où qu'ils soient, où qu'ils aillent par le monde, qu'ils ne se disputent pas, ne se querellent pas en paroles et qu'ils ne jugent pas les autres. Mais qu'ils se montrent joyeux dans le Seigneur, gais et bienveillants comme il convient (cf. Ph 4, 4) »*. Un tel **témoignage** sera le résultat pratique du fait de considérer *toutes choses avec attention*.

*« Les frères et les sœurs ont été appelés à soigner les blessés, panser ceux qui sont meurtris et ramener les égarés. Et partout où ils sont, ils se rappelleront qu'ils se sont livrés et ont abandonné leur corps au Seigneur Jésus-Christ. »* (Art. 30). Si nous sommes capables de **soigner, de panser et de ramener les autres et nous-mêmes**, nous *témoignerons* que nous avons appris à combiner les éléments essentiels de la vie Troisième Ordre Régulier.

Ici nous devons rester nous-mêmes. Chacun d'entre nous est confronté dans sa vie à des défis importants qui sont uniquement personnels, qu'il s'agisse de certaines tâches, d'épreuves, de rencontres ou de situations qui nécessitent une réflexion tranquille, la prière, le renouvellement du cœur et de l'esprit de dévotion, et la prise de décision. Heureusement, nous, membres de la famille du TOR, nous avons de nombreux compagnons qui nous encouragent et cheminent avec nous dans la foi et l'amour. Ensemble, nous devons faire preuve de une foi authentique, de générosité compatissante et de volonté de laisser Dieu être Dieu : Celui qui nous a aimés jusqu'à nous donner l'existence et son Fils unique pour nous montrer le chemin.



# MA PRIÈRE FRANCISCAINE

## *Le Christ me prend dans ses bras*

*Sr M<sup>re</sup> Teresa Térmens, cmdp  
Capucines de la Mère du Divin Pasteur  
Sabadell (Barcelone)  
Langue originale : espagnol*

Qu'est-ce que la prière pour moi ? Depuis quelque temps, j'essaie, jour après jour, d'entrer dans une prière silencieuse, une prière d'écoute, en tête-à-tête... avec le Père qui m'aime.

Chaque jour, je me sens plus proche du Christ. Il me semble qu'il est à mes côtés et qu'il me donne sa paix. Parfois, j'ai l'impression d'être seule, mais non, je suis avec Lui.

Chaque jour, je ressens le besoin de me donner avec tout ce que je suis et tout ce que j'ai. Ce n'est pas moi, c'est Lui qui est en moi.

Pourquoi cette proximité ? Il y a longtemps, j'ai reçu le don de la douleur, une grâce qui me pousse fermement à contempler tout ce qui m'aide à grandir à travers la souffrance.

Contempler l'image de François d'Assise embrassant le Christ sur la Croix et le Christ ouvrant les bras pour le serrer lui aussi a eu sur moi un effet important : c'est une étreinte très profonde et en même temps... si proche !

J'ai besoin d'être plus pauvre parmi les pauvres, plus faible parmi les faibles, et entrer ainsi, pas à pas, dans la grandeur du Christ.

Avec Lui, j'ai tout. Et avec Marie, je me sens comblée et reconnaissante pour tout ce que j'ai reçu de la tendresse d'une Mère qui m'aime.

Jésus, Marie et François me donnent l'aide dont j'ai besoin pour offrir chaque jour ma vie, recommencer, apprendre à contempler et savoir découvrir qu'en chaque être humain il y a l'image du Christ qui nous donne tout.



## CONTEMPLATION DU CHRIST DE L'ÉGLISE ST DAMIEN

*Sœur de Saint François d'Assise,  
Sr Hélène Rendu (France)  
Langue originale: français*

La contemplation quotidienne du Christ de St Damien, longuement, gratuitement, me transforme personnellement en modifiant ma disposition intérieure. Ce que j'y découvre chaque jour me donne l'élan dont j'ai besoin pour vivre en sœur franciscaine.

Je suis frappée, étonnée et renouvelée par la couleur lumineuse du Christ. Elle est éclatante par le contraste avec le fond rouge et noir de la croix. Le rouge est massif. Le fond noir sous les pieds, les bras et les mains du Christ, font ressortir les plaies et le sang que l'on voit couler de l'emplacement des clous...sang qui coule sur les anges et l'humanité. La souffrance du Christ n'est pas indifférente à ma souffrance humaine, il n'a pas vécu tout cela pour rien, il me console en me rejoignant dans ma propre souffrance. Je peux alors vivre ce que j'ai à traverser...parce que lui a vécu...et ça a bien fini pour lui : Il est ressuscité ! La lumière éclatante de son corps me le montre. Son regard est bien vivant. Je peux alors regarder en face l'humanité blessée, compatir, avoir mal avec elle. Je peux en même temps voir les signes de la vie qui émerge, surgit, surprenante et éclatante. Je peux alors me démener pour que la vie prenne toute sa place au cœur même des douleurs humaines.

Tout en haut du crucifix, je vois le Christ qui rejoint la foule céleste du Royaume des cieux. Il rejoint son Père qui le bénit. Il brise et fait éclater les limites, la finitude de son humanité. Il m'élève ainsi, en m'unissant à lui, à dépasser mes limites, à le laisser m'amener au-delà de moi-même, vers ce que Dieu veut et qui me dépasse complètement. Dans notre charisme franciscain, les humbles pas du quotidien, bien simples, bien humains, le Christ lui-même en fait éclater la limite et mystérieusement, conduit tout vers le Royaume.

